

Depuis deux jours, Simon s'était enfermé dans une chambre à l'étage, ne voulant ni manger, ni voir personne. J'étais malgré tout inquiète pour sa santé mentale et physique. J'essayais de mettre fin à son jeûne en posant un pot d'eau devant la porte mais il ne l'avait pas touché. Le surlendemain, il fit une apparition, l'air fatigué, le visage cadavérique, les cheveux ébouriffés. Il n'avait même pas pensé à passer ses doigts dans ses cheveux en guise de peigne et s'était à peine habillé d'une chemise ! Il avait l'air d'avoir pris cinquante ans en deux jours. Pour se montrer à nouveau en société, il allait falloir qu'il rassemble le peu de courage qui lui avait tant manqué depuis le début, qu'il se défende contre lui-même, qu'il fasse le dos rond pour nous permettre d'oublier au plus vite ses excès sans excuses. Ce n'était pas gagné d'avance, car ce scandale qu'il avait créé de toute pièce s'était finalement retourné contre lui. Il y avait eu trop de dégâts qui n'étaient pas prêts d'être réparés ni surtout oubliés. J'allais presque le plaindre alors qu'il ne me restait plus que quelques miettes d'estime et de pitié en réserve pour lui. Il était définitivement devenu persona non grata.

Il s'enferma à nouveau dans sa chambre sans oublier de prendre non pas de l'eau, mais quatre bouteilles d'alcool fort ! Mon Dieu ! Mais avec qui m'étais-je mariée ? Mes cauchemars qui n'avaient pas vraiment cessé m'assaillirent de plus belle. Je voulais l'empêcher de faire une bêtise, je voulais le raisonner et le mettre face à la vision pitoyable qu'il offrait à ses propres enfants, mais les forces m'abandonnèrent. Toi mon aînée, depuis le scandale des attouchements, tu te tenais loin de ton père. Tu en avais très peur, tu le fuyais comme s'il était porteur d'une maladie contagieuse. Tes deux frères étaient dans mes jupes en permanence. Mes parents veillaient de loin sur nous sans oser nous approcher, de crainte de voir Simon leur tomber dessus comme la foudre. Mais, je savais que je pouvais compter sur leur soutien en cas de besoin.

Les deux familles toutes puissantes, les plus respectées et les plus estimées, venaient de perdre leur dignité, jusqu'à leur statut de bienfaiteurs, chutant ainsi de leur piédestal. Nous subissions une mise en quarantaine comme si nous étions des pestiférés. Les parents de Simon vinrent à la maison pour lui ordonner avec autorité de quitter la famille. Ils décrétèrent qu'il devait partir en France rejoindre son frère aîné. Je ne m'étais pas immiscée dans la discussion, j'avais trop de peine et j'étais gênée de voir mon mari admonesté comme un enfant par ses parents. Il respecta l'ultimatum que ses parents lui avaient imposé et il prit le premier avion en partance pour Paris.